

Les maths magiques : courage, les filles ! La bosse n'existe pas

Autor(en): **Lempen, Silvia Ricci**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278572>

Nutzungsbedingungen

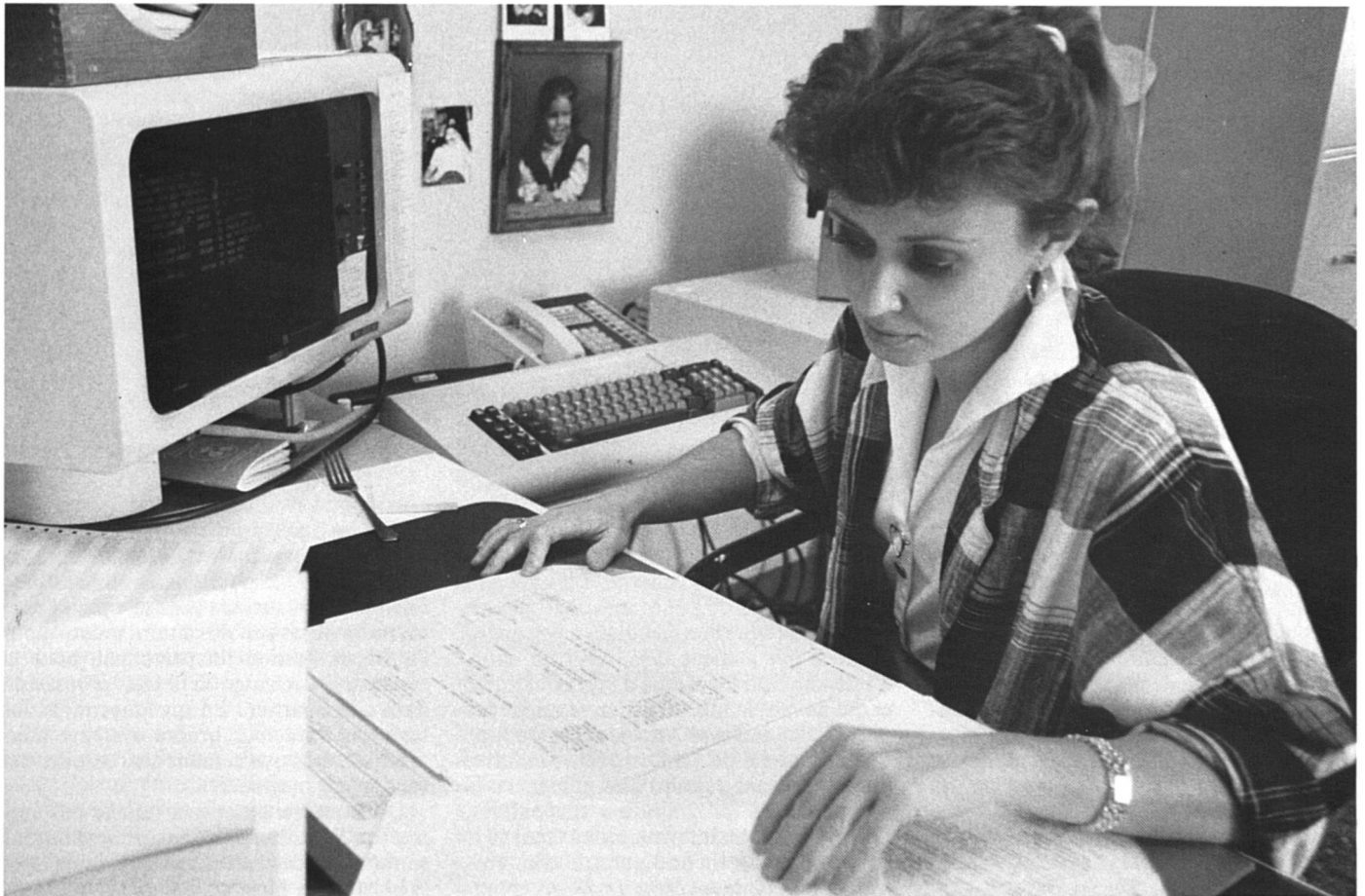
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le besoin crée la compétence. (Photo BIT)

Les maths magiques

Courage, les filles ! La bosse n'existe pas.

En Suisse, la ségrégation entre filles et garçons en matière de filières scolaires est encore très marquée. A titre d'exemple, on peut citer la répartition par sexe et par sections des élèves vaudois de 12 ans ayant réussi l'année dernière leur entrée dans la division pré-gymnasiale (menant aux études longues). La section scientifique ne compte que 30 % de filles, alors que celles-ci, il faut le noter, représentent environ 60 % des effectifs globaux. La section latine compte 67,8 % de filles et la section moderne (langues) 90,3 % ! Seule la nouvelle section économique présente une répartition à peu près égalitaire en fonction des effectifs globaux, avec 57,6 % de filles et 42,4 % de garçons, mais elle ne draine que 14,2 % des élèves, alors que la section scientifique en draine 40,1 %.

Il peut être tentant d'invoquer des déterminismes biologiques pour expliquer une disparité si flagrante. Mais pour Line Mathez, qui enseigne les mathématiques au niveau secondaire dans une commune vaudoise, ce sont essentiellement des facteurs socio-culturels qu'il faut mettre en cause : les réticences des parents à aiguiller une fille vers les branches scientifiques (« sèches » et « si peu féminines », diffici-

lement praticables pour les femmes sur le plan professionnel), celles de certain-e-s enseignant-e-s, encore convaincu-e-s qu'une fillette douée doit se diriger vers les branches littéraires, et celles des fillettes elles-mêmes, pour qui la crainte de se trouver isolée dans une classe scientifique à prédominance masculine, l'absence de modèles, la perspective décourageante de devoir continuellement prouver la justesse d'un choix non conforme aux attentes jouent un rôle dissuasif.

Mais ne faut-il quand même pas reconnaître que les filles sont, en moyenne, moins bonnes en maths que les garçons ? Peut-être. Mais, rétorque Line Mathez, il faut se demander pourquoi. L'attitude courante envers les mathématiques est une attitude magique : on considère que, soit on a la grâce, soit on ne l'a pas. Et tout contribue à persuader d'emblée les filles qu'elles ne comptent pas au nombre des élues. Or, les maths sont une branche comme une autre ; elles n'exigent pas de capacités intellectuelles supérieures à celles exigées ailleurs, et les mécanismes de structuration mentale qui entrent en jeu en mathématiques sont les mêmes que pour l'apprentissage du latin.

Mais les garçons ne fournissent-ils pas objectivement des prestations supérieures en ce qui concerne par exemple la maîtrise de l'espace ? Là aussi, Line Mathez invoque l'environnement, l'éducation, qui favorisent un apprentissage plus précoce de ces tâches chez les garçons que chez les filles. D'ailleurs, les maths sont aussi une branche très verbale, quand il s'agit par exemple de déjouer les pièges du langage dans une consigne !

Pour Line Mathez, les filles possèdent, contrairement à ce que l'on croit d'ordinaire, de nombreux atouts pour réussir en mathématiques : plus scolaires que les garçons, elles sont particulièrement aptes à l'apprentissage de la technicité ; bien entraînées culturellement à transposer l'abstrait dans le réel, elles sont capables d'inventer rapidement une méthode pour résoudre un problème ; enfin, leur goût pour l'absolu leur fait trouver dans les mathématiques un plaisir qui n'existe pas dans d'autres branches, celui d'un résultat juste ou faux, sans possibilités intermédiaires.

Reste à espérer qu'elles-mêmes, leurs professeurs et leurs parents finissent un jour par en prendre conscience.

Silvia Ricci Lempen